

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61918

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

larges concessions pour mettre les Alliés dans leur tort en cas de refus. Cette attitude rigide ne permet pas de préparer une révision ultérieure, durcit la position alliée, en particulier dans la question de la culpabilité, et aboutit à sa démission. La psychologie de B.-R., avec ses tendances paranoïaques, est assez bien suggérée par l'auteur, même si le récit est parfois désordonné et un peu confus.

Après sa démission, B.-R. se consacre à la question de la *Kriegsschuldfrage* et surtout aux relations avec la Russie. Dès 1920, il entretient une correspondance avec Ago von Maltzan, partisan d'une politique active du côté de la Russie pour contrebalancer les pressions de l'Entente. Il est persuadé que l'Allemagne et la Russie sont liées par le destin. Mais il est critique à l'égard du traité de Rapallo, qui vient trop tard pour éviter le partage de la Haute-Silésie, parce qu'on a cédé au chantage des Russes et que les Alliés soupçonnent des accords militaires secrets. Il se prononce pour une politique libre d'alliances, s'appuyant sur une pénétration économique pacifique de la Russie. Les liens économiques – il est hostile à une alliance politique et militaire – permettront à l'Allemagne de renforcer sa position face à l'Occident et de retrouver sa place de grande puissance. Obsédé par la volonté de réparer son échec de Versailles, il accepte l'ambassade à Moscou comme une véritable mission, avec la volonté d'influencer l'ensemble de la politique allemande. Il obtient le privilège de l'accès immédiat au chancelier et au président du Reich. En réponse à la passivité des Anglo-Saxons lors de la « bataille de la Ruhr », il s'oriente vers une politique d'option à l'est de plus en plus nette. Il se prononce contre l'entrée à la SDN, car il estime qu'il faut d'abord renforcer les relations avec l'URSS, puis entrer à la SDN en même temps que celle-ci. Après les accords de Locarno, il pense sérieusement à démissionner, mais on le convainc de rester, afin de ne pas inquiéter les Soviétiques. Il contribue à la signature du traité de Berlin d'avril 1926, mais sans qu'on puisse lui attribuer, comme le fait l'auteur, une part essentielle dans la stabilisation des relations avec l'URSS. B.-R. s'efforce en vain de contrecarrer la politique de Stresemann en intervenant auprès de Hindenburg. Il est déçu par les Soviétiques qui impliquent des Allemands dans les premiers grands procès staliniens. C'est un homme désabusé, isolé, persuadé d'être entouré d'ennemis, qui meurt en septembre 1928 avec un profond sentiment d'échec, alors qu'il avait voulu durant toute sa carrière incarner l'Allemagne.

Christian BAECHLER, Strasbourg

Jens PRELLWITZ, *Jüdisches Erbe, sozialliberales Ethos, deutsche Nation: Gustav Mayer im Kaiserreich und in der Weimarer Republik*, Mannheim (Palatium Verlag) 1998, 252 p. (Mannheimer historische Forschungen, 17).

Depuis la fin des années 1960 des historiens comme Hans-Ulrich Wehler, Leo Hauptmann, Gottfried Niedhart ont travaillé sur Gustav Mayer (*1871, Prenzlau/Uckermark – † 1938, Londres) qui a publié un récit autobiographique, « Erinnerungen », où il se présente comme l'historien du mouvement ouvrier allemand, notamment par son important travail sur Johann Baptist von Schweitzer et sa biographie monumentale de Friedrich Engels. Jens Prellwitz a eu pour la première fois accès à la totalité des Archives Gustav Mayer, à sa correspondance avec Friedrich Meinecke, Hermann Oncken, Hans Delbrück, son beau-frère Karl Jaspers, sa femme, aux Journaux qu'il a tenus pendant les périodes cruciales de sa vie, à son impressionnant travail de journaliste. Interférences constantes entre sa biographie et quelques grands problèmes de l'Empire wilhelminien, puis de la République de Weimar: les relations entre la germanité et la judaïté, l'enracinement des Juifs allemands dans la nation, la collaboration entre la classe ouvrière et la bourgeoisie libérale, le fonctionnement du système universitaire. Gustav Mayer se situe constamment à la frontière entre le milieu universitaire et le mouvement ouvrier, entre Juifs et Non-Juifs et par rapport aux historiens conventionnels. L'activité journalistique a conduit cet ancien étudiant de Gustav Schmoller,

Max Sering, Georg Adler comme correspondant du »Frankfurter Zeitung« aux Pays-Bas et en Belgique, où il rencontre de nombreux responsables socialistes et social-démocrates et fait un travail considérable sur le terrain. Jamais inscrit dans aucun parti, il se situe lui-même à l'aile droite du SPD, mais se sent très proche du »Nationalsozialer Verein« de Friedrich Naumann et insiste constamment sur la nécessité de faire des réformes sociales.

L'Allemagne à laquelle il se sent profondément intégré est celle des classiques de Weimar, celle de l'idéalisme allemand. En 1914, il demande à se mettre au service de son pays dans l'administration civile en Belgique, mais est toujours considéré comme un marginal: ni officier, ni diplomate, ni haut-fonctionnaire et de plus, souvent en désaccord avec ses collaborateurs sur la politique d'occupation. En 1917, il s'investit dans la préparation de la conférence pour la paix de Stockholm mais garde toujours ses distances vis-à-vis des courants politiques, »un démocrate qui »pensait social« mais pas un social-démocrate«, observateur, sa vision dépassant le cadre d'une politique étroitement partisane.

Sous la République de Weimar, l'accès à une carrière universitaire présente de grandes difficultés malgré l'appui d'éminents professeurs: on lui reproche son cursus atypique, son âge, juif de surcroît et sans appartenance partisane; il est nommé sur un poste d'histoire des partis politiques, à Berlin, puisque la création d'une chaire d'histoire de la démocratie et du socialisme est refusée. Considéré comme »100% non-arien« en 1933, il est mis à la retraite d'office et réussit grâce à l'aide financière de quelques amis à acheter son départ pour Londres où il vit dans une situation morale et matérielle très pénible jusqu'à sa mort.

L'ouvrage, très bien documenté, est une très bonne analyse de la difficile intégration d'un »marginal« dans un pays avec lequel il s'est toujours profondément identifié.

Marianne WALLE, Rouen

Jacques Rivière l'Européen. Actes du colloque international organisé le 21 mars 1997 avec le concours de l'Institut historique allemand de Paris, Viroflay (Association des amis de Jacques Rivière) 1998, 116 S. (Bulletin des amis de Jacques Rivière et d'Alain-Fournier, 87–88).

Nahezu ein Dreivierteljahrhundert ist seit dem Tod von Jacques Rivière vergangen. Um den Schriftsteller und ehemaligen Direktor der renommierten französischen Kulturzeitschrift *Nouvelle Revue Française* (NRF) vor der Gefahr eines »injuste oubli« (Yves REY-HERME) zu bewahren, veranstalteten die Amis de Jacques Rivière et d'Alain-Fournier mit Unterstützung des Deutschen Historischen Instituts Paris im März 1997 ein internationales Kolloquium, das dem Europäer Rivière gewidmet war. Nach einem Vorwort von Alain JUPPÉ, der als Bürgermeister von Bordeaux – und somit der Geburtsstadt von Rivière – auf das europäische Bewußtsein Rivières verwies, beschäftigten sich neun Beiträge mit verschiedenen Aspekten des Lebens und Wirkens von Jacques Rivière.

Zunächst geht Stefan MARTENS auf die politische Situation in Frankreich und Deutschland zu Beginn der zwanziger Jahre ein. Er zeichnet dabei die Schritte nach, die vom gegenseitigen Mißtrauen der Nachkriegssituation hin zur Unterzeichnung der Locarno-Verträge führten. Dabei kommt er vor allem auf die Reparationsproblematik und die nationalistischen Verhärtungen im deutsch-französischen Verhältnis zu sprechen, die in der Ruhrbesetzung und dem passiven Widerstand ihren Höhepunkt fanden.

Der Beitrag von Yves REY-HERME befaßt sich mit Rivières bekannt gewordenem Deutschland-Buch *L'Allemand* im Rahmen seines politischen Werdegangs. In der 1918 erschienenen Schrift verarbeitete der Autor die Eindrücke seiner dreijährigen Kriegsgefangenschaft. Rivière, der in einer völkerpsychologischen Studie – wie sie im übrigen seit dem ausgehenden 19. Jh. in Mode waren – den Nationalcharakter der Deutschen zu bestimmen versuchte, beschrieb sein Werk als »rien de plus que la grande détestation que mon esprit fait de l'Alle-